



« Un vergé » pour les premiers titres d'un jeune et grand éditeur

BERNARD JIQUEL

Pour avoir proposé ce titre de contribution, « *un vergé* » pour les premiers titres d'un jeune et grand éditeur, je vous dois deux explications : tout d'abord une définition : *Un papier vergé est un papier qui laisse apparaître de fines lignes parallèles horizontales dans l'épaisseur du papier. Elles sont laissées par les vergeurs et les fils de chaîne (fils de couture qui fixent la vergeure aux pontuseaux) qui sont des fils en métal qui forment le tamis sur lequel est fabriqué le papier. Les pontuseaux sont des baguettes de bois qui soutiennent les vergeures et les fils de chaîne ;* ensuite l'élargissement du propos à quelques composantes du livre et à son environnement (**fig. 1**).

Mots-clés : Papier Vergé, édition, livres, plaisir esthétique, respect du lecteur, Papeteries Jeand'heurs, typographe, vergé électronique, cybook.

Actes Sud

En 1981 la jeune société d'édition signe un contrat de diffusion et de distribution avec les Presses Universitaires de France. Je rencontre très rapidement Françoise Nyssen et Hubert Nyssen respectivement, dirigeante et fondateur de la société. Le projet de l'éditeur est très défini tant au plan éditorial que technique. Ainsi l'accent est-il mis sur le choix du format sur les papiers, l'esthétique des couvertures illustrées.

Connaissant la production de l'imprimerie des PUF (que je nommerai maintenant « l'Imprimerie ») l'accord de production est immédiat... et le choix du papier se porte sur un vergé qui ne figure pas dans les magasins de l'Imprimerie. Il faut donc trouver « sur stock », dans le catalogue Arjomari, un vergé. Le choix fut facile : il n'y en avait qu'un : le vergé d'Écosse. Une telle solution n'était pas tenable dans la durée. Pour l'instant, les paginations étaient faibles, mais le format ne permettait pas une utilisation optimum des capacités des machines.

Lors d'une visite de la papeterie « Jeand'heurs » à Lisle-en-Rigault, près de Bar-le-Duc, j'avais remarqué, remisés dans un local, près de la machine, des cylindres qui pouvaient être des rouleaux-vergeurs.

Le rouleau-vergeur est un cylindre creux recouvert d'une toile métallique (laiton) qui porte un motif et qui, placé sur la machine à papier, alors que la bande de papier est encore très humide, va créer un motif sur le support en cours de fabrication. En l'occurrence, l'impression visuelle des anciens vergés fabriqués à la forme. L'enquête effectuée auprès du directeur commercial confirmait cette hypothèse. Donc Jeand'heurs avait bien produit, dans un passé indéterminé, du vergé.

Lors d'une campagne de fabrication du traditionnel (et très apprécié) bouffant d'édition (le bouffant « Odéon » pour les historiens) la papeterie remit en place les rouleaux-vergeurs et procéda à une petite fabrication d'essai qui nous fut, après mise au format, destinée.

Actes Sud, après quelques adaptations, trouva satisfaisant ce tout nouveau support et les palettes-cubes se multiplièrent. Le nom de Jeand'heurs intégra les

achevés d'imprimer, événement suffisamment rare pour être relevé (fig. 2).

L'éditeur aimait bien citer les acteurs comme nous pouvons le voir sur quelques achevés joints (fig. 3). Belle reconnaissance pour Jeand'heurs, papeterie où avaient été installées, sous la Restauration, les deux premières machines à papier modernes en contin. (fig. 4). Alors que près de la moitié de ses fabrications étaient exportées, la Papeterie ne put résister, aux importations de supports, souvent d'une qualité médiocre et très transparents, mais produits sur des machines d'une laize beaucoup plus grande, à des

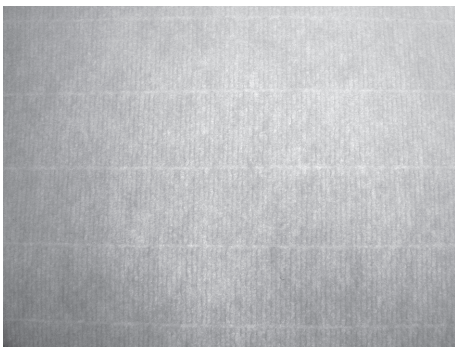


Fig. 1 : Vergé de Jeand'heurs.

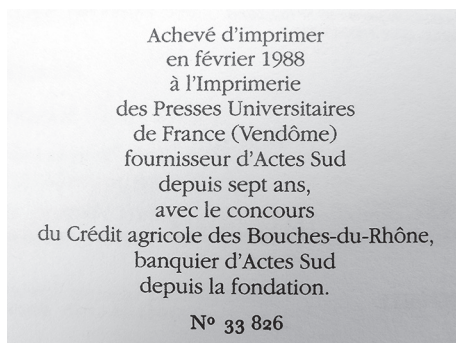


Fig. 2 : Achevé d'imprimer du catalogue « Actes Sud » du 10^e anniversaire.

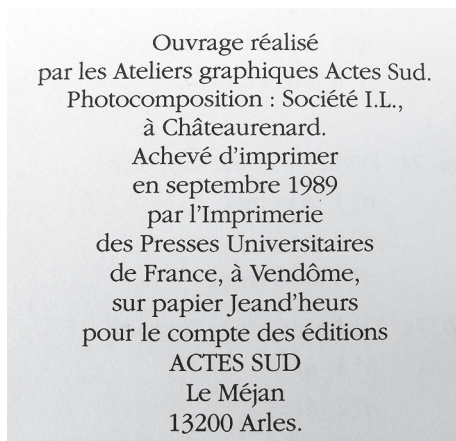


Fig. 3 : Achevé d'imprimer, avec indication de fournisseur du papier. Sympathique (et rare) reconnaissance.

vitesse très élevées. L'activité prit fin au cours du premier trimestre 2001.

Le format historique 10 × 19 cm à la française ne permettait pas la production de volumes importants, le 13 × 24 vint assez rapidement avant que je ne propose, toujours dans le parfait homotétisme, le 11,5 × 2,7 (qui ne pouvait être réalisé par tous les confrères) (fig. 8). Mais la machine à papier avait une laize maximum de 2,20 m² (ou 2,22 cm) qui ne permettait pas une utilisation totale dans ce format très « carré ». Et même après mariage de deux formats il fallait parfois se résoudre à produire et donc à imprimer avec les vergeures dans le mauvais sens. (Ce qui n'a jamais nui au succès de l'éditeur).

Actes Sud : les dix premières années

- 1977 : L'atelier de Cartographie Thématique et Statistique (ACTES), fondé en 1969 par Hubert Nyssen et Jean-Philippe Gautier, décide de diversifier sa production et d'entreprendre l'édition de livres à la marque « Actes Sud ».
- 1978 : Premier ouvrage : *La Campagne inventée* de Michel Marié et Jean Viard – Constitution d'une SARL Actes Sud dont les activités sont indépendantes de l'atelier de cartographie.

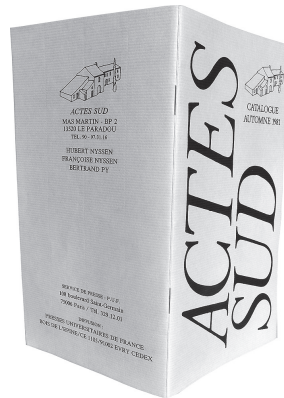


Fig. 4 : Premier catalogue « Actes Sud », 1981.

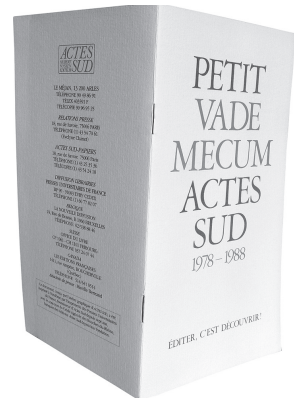


Fig. 5 : Petit Vademecum « Actes Sud », 1981.

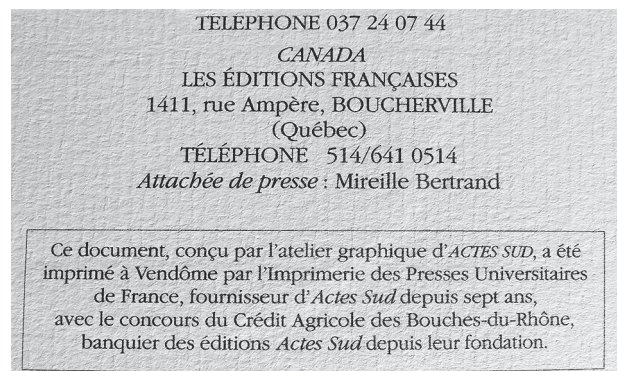


Fig. 6 : Détail de la page 4 de couverture de la fig. 5.

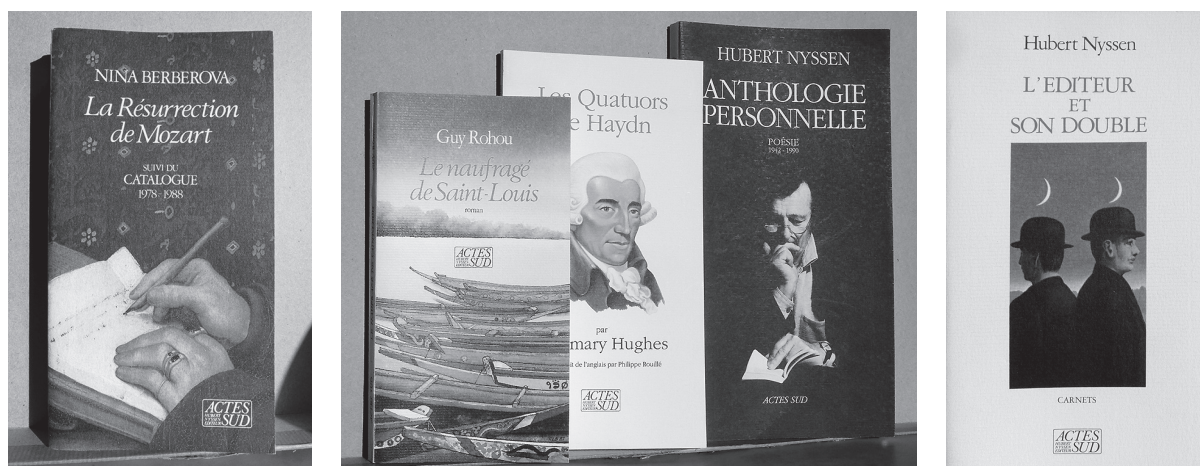


Fig. 7 : Bien agréable catalogue du 10^e anniversaire d'Actes Sud... qui vient après *La Résurrection de Mozart* de Nina Bertérova.
 Fig. 8 : Les trois formats de l'éditeur. Fig. 9 : Couverture de Livre d'Hubert Nyssen *L'éditeur et son double*.

- 1981 : Traité de diffusion avec les PUF (éditeur) – Premiers titres imprimés à Vendôme.
- 1982 : La Coopérative d'éditions du Paradou est chargée de l'exploitation de la marque « Actes Sud ».
- 1984 : *La Ballerine* de Günter Grass, centième titre.
- 1987 : Le fondateur, Hubert Nyssen, cède la marque « Actes Sud » à une SA qu'il constitue avec Françoise Nyssen, Jean-Paul Capitani, Bertrand Py, et Pierre-Michel Giral.
- 1988 : Dixième anniversaire, parution du cinq centième titre : *Le Voleur de Bible* de Garan Tunström. 7^e anniversaire du traité de diffusion avec les PUF (fig. 5 et 6).

Le catalogue est aujourd'hui riche de plusieurs milliers de titres, dont de nombreux prix littéraires en sus de trois prix Goncourt (dont 2015). Plus de dix éditeurs sont dans la sphère de cette société très diversifiée (fig. 7).

Nous venons de poser quelques jalons de l'objet-livre, formats papiers. Trop peu nombreux sont les éditeurs (et sans doute leurs imprimeurs) à être attentifs à l'esthétique de la page, de la place de la typographie, dans le choix des caractères, qui se résument à une effroyable banalité, les mêmes polices pour tout le monde germano-pratin, des corps souvent inadaptés, des interlignages peu soucieux du confort de lecture, des notes placées là où l'on peut (elles gênent la lecture rapide!).

Bref, nous regrettons le reniement – à quelques exceptions près – des riches réflexions des typographes qui ont assuré le passage du livre manuscrit au livre imprimé. Les Estienne pas exemple. Mais des auteurs vigilants : Descartes, qui a veillé à ce que *Le Discours de la méthode* soit soigneusement découpé en paragraphes, rappelle par exemple ces négligents à l'ordre.

Puisons dans le cassetin aux points d'interrogation et ponctuations chaque terme de l'énumération. La page de titre ? La Préface, souvent en romain et parfois de la

main de l'auteur ; les départs de chapitres ; les sous-titres et l'échelle des titres ; les retraits ; les folios ; les notes marginales ; les letrines ; les illustrations ; les index. Tout est là, posé sans la plus élémentaire recherche, dans une indigence trop révélatrice.

Pour rompre ces gris, imprimés sur des papiers transparents, il serait judicieux de mettre en œuvre la typothèque la plus riche jamais offerte aux graphistes, chaque jour plus nombreux. Et de jeunes créateurs continuent de mettre à disposition, chaque année, de nouvelles polices.

Que se passe-t-il donc ? Je crains que le souci de nombres d'intervenants soit plus orienté vers le « Autour du livre » que vers son esthétique et le respect du lecteur.

Qui va parler du livre ? Les médias et les manifestations, les spectacles, interviews, rencontres, débats, salons, dossiers de presse, les opportunités-programmes, la liste est longue.

Et la production du lendemain arrive ! Vite. Vite ! La sortie du tome 4 de *Millénium* à 500 000 exemplaires, qu'il fallait déverser sur le marché, a nécessité l'impression, en quelques jours de 350 tonnes de papier. Le tout avec signature de lettres de confidentialité.

Qu'est-ce qu'un livre ? C'est par cette interrogation, qui est le titre de son livre, qu'Emmanuel Kant aborde et explore les rapports entre l'auteur et le propriétaire d'un livre, chacun ayant le même droit du même livre, mais en des sens différents. Mais c'est aussi une feuille imprimée (ou des bandes aujourd'hui) R° et V° par passage d'une feuille de papier vierge en pression (plus ou moins forte) sur une forme imprimante avec plus ou moins de relief. Mais c'est le pli qui forme le cahier et qui donne sens à cette feuille. Le pli est aussi essentiel au livre qu'il l'est à l'éventail. Peut-on imaginer un éventail sans pli ?

Le vergé électronique

Les développements très rapides de la saisie et du traitement informatiques amenèrent très naturellement l'Imprimerie à envisager les transpositions sur de nouveaux supports. Dès 1999, au Salon du Livre de Paris, sur une zone bien délimitée, était présentée une petite bibliothèque..., sur des téléphones portables.

Tous les éléments typographiques étaient naturellement respectés. L'opérateur était convaincu que les grands lecteurs, en déplacement, deviendraient de grands consommateurs. Ce ne fut pas le cas.

1999 encore, mais un projet d'une autre dimension : le prototype du Cybook de Cytale, développé à partir du projet OEB né aux États-Unis, c'est toute l'expertise du traitement de gros fichiers qui permet la présentation, début 2001, de ce véritable livre électronique avec toutes les fonctionnalités du papier, sur lignage, annotations, indexation et grossissement de la police pour le

confort de lecture. Et pourquoi sur un fond d'écran vergé, le boîtier était lourd : 870 g. et le marché pas prêt.

L'est-il plus aujourd'hui ? Et la société, pourtant bien parrainée (Jacques Attali, Érik Orsenna), disparaît en 2002. Faut-il avoir un goût prononcé pour le papier (et le livre) alors que le support de saisie permettait la production au moindre coût sur des outils informatiques largement répandus ? (**fig. 9**). Notre mémoire est passée par l'écriture, l'imprimerie et le livre et revient pour ceux qui le souhaitent, par la numérisation. Ce support, des plus fragiles, assure une conservation de plusieurs siècles. Pour notre plus grand plaisir.

Crédit photographique

Tous les clichés sont de Bernard Jiquel.